

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 165

LA SITUATION

Les temps sont changés : plus de mépris boche pour l'héroïque armée britannique ! — Les Barbares au point mort. Ils oscillent et vont fléchir !... — La supériorité reconnue de l'aviation alliée. — La détresse en Autriche, avoué officieux. — Le cynisme de la presse autrichienne : « Chute imminente de Clemenceau et de Lloyd ; l'ivresse sanguinaire de ces deux hommes ; l'expiation après le crime ». Eh bien, mon colon !.... diront les poilus.... — Une exception. — Cruel avoué allemand.

Où est le temps où Guillaume exprimait dédaigneusement son mépris pour la négligeable petite armée anglaise ?... Aujourd'hui, la presse allemande est obligée de rendre hommage à l'héroïsme de nos alliés. Les Germains ne sont pas encore revenus de la ténacité des troupes britanniques qui « se sont fait hacher », plutôt que de lâcher pied devant les armées assaillantes « cinq fois plus fortes » (c'est la presse allemande qui parle !).

Non seulement les Barbares paient un juste tribut d'admiration à des adversaires qui le méritent, mais ils rendent hommage à la valeur de Foch qui est « un adversaire digne d'Hindenburg ». Que signifie toute cette feinte admiration. On a dit maintes fois que le Boche vil, cruel et fanfaron aussi longtemps qu'il se croit le plus fort, devient plat, lâche et obséquieux le jour où il se sait perdu. Faut-il supposer que, déjà, la presse allemande lit sainement dans l'avenir ? Pourquoi pas !

Il n'est pas nécessaire d'être un grand capitaine pour saisir l'effondrement de plus en plus vraisemblable des plans ennemis.

Ayant accumulé des divisions innombrables et un matériel prodigieux, Hindenburg espérait enfoncer nos lignes avant l'arrivée de nos réserves. Ce résultat acquis il pensait pouvoir séparer les armées alliées, contenir les troupes françaises et rabattre les britanniques

vers le nord. C'était, dès lors, la possibilité de s'ouvrir un chemin jusqu'à la mer, ce qui rendait difficile une réaction des Alliés.

Hélas ! les forces allemandes ont dû s'arrêter à bout de souffle avant la réalisation du but poursuivi. Ce n'est pas encore la défaite, mais selon le mot très juste du général Verraux dans l'Œuvre, « l'ennemi oscille, ce n'est pas douteux. Demain, peut-être, il fléchira. »

Nous en sommes donc aux opérations qui comportent le rétablissement et la contre-offensive. Cette dernière est-elle imminente ? Le commandement seul le sait. L'essentiel, c'est que la période angoissante est passée. Les Allemands sont arrivés au point mort. Ils vont maintenant descendre la pente dont ils n'ont pu atteindre le sommet. Et c'est là, déclare la critique militaire de la Tribune de Genève, « un moment critique. Non pas pour l'assailli, mais pour l'assaillant qui, haletant et épuisé par un effort prodigieux, soutenu plusieurs jours durant, doit attendre ainsi le choc en retour. La Marne, ici demeurera l'exemple classique.

« La réserve stratégique, la masse de manœuvre, restée intacte, va donc intervenir. Elle a attendu, froidement le moment indiqué.

« Ce fait seul prouve qu'à Paris, comme à Londres, on a de l'estomac, ainsi qu'on dit vulgairement. La ruée formidable, on l'a soutenue en pliant, mais en ne rompant point. Et l'on va se redresser et se détendre.

« La parole est au « généralissime ».

Si les Allemands rendent un hommage mérité à la bravoure des troupes britanniques, ils sont contraints, aussi, de s'incliner devant la supériorité de l'aviation anglo-française. Voici un radiotélégramme expédié de Berlin :

Depuis le début de l'offensive sur le front occidental, les plus puissantes escadrilles françaises et anglaises se sont efforcées, sans répit, de couper nos lignes de communications avec l'arrière du front, de détruire les dépôts de munitions et les voies ferrées. Des bombes extraordinairement lourdes et destructives ont été jetées par les aviateurs britanniques, occasionnant des dégâts considérables.

C'est un avoué pénible mais formel. Les Boches ne sont pas au bout de leurs surprises. L'aviation américaine se joignant à celle, supérieure déjà, des Alliés, va, à son tour, faire du bon travail. On ne tardera pas à en juger.

Un télégramme de Suisse annonce

que la situation sanitaire de l'Autriche est mauvaise. Les privations développent la tuberculose d'une façon inquiétante. Et parce qu'au début de la guerre on a trop compté sur la détresse ennemie, il ne faudrait pas croire que la nouvelle soit invraisemblable aujourd'hui. Nous en avons une preuve certaine dans une note officieuse transmise de Vienne à Bâle et qui débute ainsi :

Poursuivant son voyage dans les régions particulièrement malheureuses du nord de la Bohême, l'empereur est arrivé hier soir à Tetschen, où des députations de Tetschen, Kamnitz, Warmsdorf, Rumburg, Schnekenau... lui ont été présentées. Des délégués ouvriers en faisaient également partie. L'empereur a écouté avec la plus grande sympathie le récit de la détresse du pays.

La « grande sympathie » touche peut-être les pauvres bougres, mais ils préféreraient, à coup sûr, quelques sacs de pommes de terre ou quelques boisseaux de blé !

On conçoit, parfaitement, que cette situation pénible du pays ne prédispose guère les habitants à un optimisme échevelé. Aussi la presse semble-t-elle avoir pour unique mission de réchauffer l'enthousiasme des masses.

On a d'abord certifié aux Autrichiens que le canon colossal détruisait Paris où « l'affolement est extrême » !...

Puis il a fallu trouver autre chose. La Neue Freie Press s'est chargée de la besogne. Elle annonce gravement aux Austro-boches « la chute imminente de Clemenceau et de Lloyd George, ainsi que le bouleversement effroyable de Londres et de Paris. »

Si comme la chose est probable, les Boches ont conservé, à Paris, quelques espions naturalisés, ils ont la possibilité de se renseigner avec précision.

Ils apprendront qu'en dehors de l'assassinat de femmes, d'enfants et d'innocents citoyens, les dégâts et les bouleversements se bornent à la démolition de quelques immeubles, en tête desquels il convient de citer l'église écroulée sur des chrétiens en prière, à la grande joie des Barbares !

Mais ce que les espions auront du mal à affirmer, c'est la chute imminente de Clemenceau.

Si jamais un homme a eu le pays tout entier avec lui, c'est bien le président actuel du Conseil.

Cet homme qui est un chef a su, en quelques mois, redresser une situation inquiétante, ramener le calme et la confiance partout. C'est un témoignage unanime. Partisans ou adversaires de l'homme politique, communient aujour-

d'hui dans une indiscutable admiration pour ce vieillard qui met au service de sa patrie une énergie stupéfiante et particulièrement heureuse.

Si les Austro-Boches comptent sur la victoire comme sur la chute de Clemenceau, ils se ménagent quelques déceptions !

Le *Neue Wiener Journal* nous menace de choses terribles. « Malheur à la France et à l'Angleterre... Clemenceau et Lloyd George auront un réveil terrible, lorsqu'ils seront tirés de leur ivresse sanguinaire... Ils se frapperont la poitrine et gémiront : l'expiation après le crime. » Eh bien, mon colon ! diraient nos poilus, les Autrichiens ont une certaine santé. C'est nous qui sommes guidés par une folie sanguinaire ! C'est nous qui avons commis le « crime » ! Comme il n'est pas possible de supposer que tous les lecteurs boches soient des imbéciles, certains penseront que si tous les renseignements de leur feuille sont aussi véridiques que celui qui précède, la réussite de la grande offensive des Barbares est encore éloignée.

Mais il n'y a pas que des journalistes menteurs en Autriche. Il en est au moins un qui a le courage de laisser entrevoir l'abîme à ses lecteurs. *L'Arbeiter Zeitung*, organe socialiste, écrit :

« Désormais les derniers espoirs d'une paix de conciliation sont perdus. Zimmerwald et Stockholm n'auront servi à rien. Cette guerre, si elle se termine par les armes, va créer en Europe dix et cent Alsaces, et, au bout de dix ans, toutes les blessures à peine cicatrisées se rouvriront. »

Celui-là reconnaît l'iniquité de 1870, et, implicitement, le droit absolu de la France à revendiquer l'Alsace-Lorraine.

Un, c'est peu. C'est un début. Au fur et à mesure que le désastre allemand se dessinera, un courant se créera chez nos ennemis et une conception plus saine des responsabilités se fera jour. Ce jour-là, Guillaume pourra appeler « son vieux Dieu » à son aide, ce sera encore insuffisant pour le sauver du châtement mérité.

Simple citation d'un journal allemand, les *Dresdner Neueste Nachrichten* :

Pendant la bataille de France, nous avons toujours avancé, mais en laissant derrière nous des « montagnes de cadavres. »

L'aveu est cruel, mais on espérait que le but ferait oublier le moyen ! Le malheur est que l'avance a pris fin. Cet échec imprévu de l'offensive *kolossale* incitera sans doute les Germains à prêter une attention plus grande au seul résultat tangible de la gigantesque manœuvre. Les Boches n'ont pas rompu le front des Alliés. Ils ne le rompront pas, mais ils ont semé leur route de *montagnes de cadavres*. Vite, un nouveau clou d'or pour Hindenburg et une nouvelle couronne de chêne pour le kronprinz !...

A. C.

L'offensive boche

Ce n'est plus le « Nach Paris », mais le « Nach Amiens », qui paraît être le but de l'effort des armées allemandes. La confiance qu'avait mise Ludendorff dans son rush colossal et sanglant vers la vallée de l'Oise s'est évanouie et la manœuvre du général est dirigée contre Amiens.

Les derniers communiqués nous disent avec quelle solidité les troupes franco-

britanniques ont soutenu le choc. Toutes les vagues d'assaut ont été brisées et nos victorieuses contre-attaques nous ont valu des gains nouveaux. Encore quelques jours, et l'effort de l'ennemi maintenant porté à son maximum, semble-t-il, marquera sa phase décroissante et l'heure de Foch pourra sonner.

Sur la Scarpe l'ennemi lance 11 divisions

L'ennemi n'a pas employé moins de onze divisions sur les deux rives de la Scarpe, tandis que nous ne consacrons que trois divisions l'année dernière à la prise de toute la crête de Vimy. Ces onze divisions ennemies semblent avoir terriblement souffert.

Plus de 300.000 ennemis hors de combat

Il y a de bonnes raisons de penser que les Allemands ont perdu à cette heure plus de 300.000 hommes.

Ce total, pour dix jours de bataille, dépasse déjà le tiers des pertes maximales envisagées par le grand état-major pour toute la durée d'une opération qu'il savait devoir se prolonger pendant des semaines. Les 300.000 hommes dont nos ennemis ont vu leurs forces diminuées appartiennent à l'élite de leurs troupes, à ces *strostruppen* composées de soldats triés sur le volet et spécialement entraînés.

Il n'y a aucune comparaison à établir entre ces pertes et celles que nous avons subies. De notre côté, nous n'avons engagé que des effectifs relativement faibles, et nos pertes totales depuis le début de l'offensive sont excessivement réduites. En y joignant celles de nos alliés britanniques, naturellement plus élevées, on n'atteindrait pas le tiers de celles de l'ennemi.

L'anxiété en Allemagne

Dans les cercles germanophiles de la Suisse, on commente défavorablement le communiqué allemand recommandant aux populations le calme et l'espérance en Dieu. On croit que cet appel a été inspiré par la crainte d'un mécontentement.

Nach Paris

Il convient de noter que d'après les documents irréfutables, la journée du 1^{er} avril avait été fixée par Hindenburg pour l'entrée des troupes allemandes dans Paris.

Le canon monstre

Officiel. — Le bombardement de la région parisienne par le canon allemand à longue portée s'est poursuivi mardi. Le nombre des victimes est de deux femmes blessées.

Une de moins

Une des pièces allemandes à longue portée qui bombardent Paris a éclaté.

On tient la nouvelle de prisonniers allemands capturés sur le front français.

Cinq hommes préposés à sa manœuvre ont été tués.

Fonck abat son 33^e avion et prend le premier rang des « As »

Le sous-lieutenant Fonck a pris part à la mêlée ; il vient de se signaler par deux victoires remportées le même jour au cours

d'un combat entre son escadrille et un groupe de monoplans ennemis.

La palme de la guerre aérienne française change de main. Depuis la disparition de Guynemer, le grand champion était Nungesser avec un bilan officiellement homologué de trente-deux appareils ennemis abattus. Voici que Fonck emporte, momentanément au moins, la timbale avec une trente-troisième victime.

Ce qu'ils feraient

de l'Amérique

M. Gérard, l'ex-ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, a, dans un discours qu'il a prononcé le jour de Pâques, averti l'Amérique que son sort serait infiniment plus terrible que celui de la Belgique, si l'autocratie germanique atteignait son but.

Il a raconté aussi que, peu avant son départ de Berlin, l'amiral von Tirpitz lui avait dit :

« Nos sous-marins sont en train d'amener la Grande-Bretagne à nos genoux. Quand nous l'aurons à merci, nous nous ferons payer à notre prix, et ce prix ce sera la flotte anglaise. Avec cette flotte, jointe à la nôtre propre, nous irons aux Etats-Unis et nous y prendrons tout ce que nous voudrons. »

Le pourvoi de Bolo

La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de Bolo et de Porchère.

On annonce que Mgr Bolo, frère du condamné, a déposé entre les mains de M. Nail, ministre de la Justice, une demande en révision du procès.

En Espagne

Le journal *El Parlamentario* proteste vivement contre les germanophiles exaltés qui commencent à attaquer le cabinet Maura.

Ce journal fait ressortir que M. Maura était cependant un homme de leur choix, mais que la politique espagnole, le chef du gouvernement l'a bien compris, ne saurait à l'heure actuelle, suivre qu'une seule orientation, celle dictée par les intérêts et l'honneur du pays.

Sur le front italien

Officiel. — Nos patrouilles ont été actives et ont capturé quelques prisonniers dans les régions de Tonale et de Vallarsa.

Dans la Giudicarie et à l'est du pont de la Piula, des groupes ennemis ont été mis en fuite par nos fusillades.

Sur l'ensemble du front, l'activité des deux artilleries a été assez modérée ; le mauvais temps a empêché toute activité aérienne.

Chronique locale

Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Candau-Marius, caporal à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Au combat de Saint-Vincent (Belgique), le 22 août 1914, s'est fait remarquer par son entraînement et sa bravoure. Grièvement blessé par balle et fait prisonnier, a réussi, après quatre tentatives d'évasion successives, chaque fois sévèrement réprimées, à gagner la frontière, donnant ainsi un bel exemple d'énergie française et de devoir militaire.

Dénaturalisons d'abord !

« Par décision du tribunal de la Seine, en date du 27 mars 1918, la déclaration souscrite en août 1914, par le sieur d'Ecqueville en vue d'obtenir sa réintégration dans la qualité de Français a été annulée.

« Une enquête ouverte sur les agissements de cet individu révéla qu'après avoir été admis à faire des études à l'Ecole du génie maritime où il fut initié à certains détails intéressants la défense nationale, d'Ecqueville offrit ses services à la maison Krupp et lui apporta le concours des études et des connaissances qu'il avait acquises en France. »

Ce triste sire ne manquait pas de toupet en adressant sa demande de réintégration dans la qualité de Français, et c'eût été le comble s'il avait obtenu satisfaction !

Mais combien y a-t-il de ces faux naturalisés qui avant la guerre n'ont vécu qu'aux crochets des Boches qu'ils servaient et auxquels ils obéissaient en tout et pour tout ?

Ce serait le moment aujourd'hui de rechercher tous ces indésirables, et de les prier d'aller se reposer dans un camp de concentration en attendant la fin des hostilités pour qu'ils soient renvoyés dans leur pays d'origine.

Car, que font-ils à Paris, à cette heure ? A-t-on besoin d'eux ? En vérité, ils ne peuvent être qu'un objet de méfiance pour le public. Si, comme Hindenburg l'avait annoncé, les troupes boches étaient entrées à Paris le 1^{er} avril, les naturalisés à la Delbrück nous auraient prouvé à leur façon combien ils aimaient notre capitale !

Les permis de séjour à ces cocos-là ? Reviser leur titre de naturalisation ; examiner si ce titre est valable et s'il doit leur être maintenu ? Quelle bonne blague !

Comme le disait un de nos confrères parisiens, il est patent que toutes les naturalisations accomplies depuis la promulgation de la loi Delbrück sont de fausses naturalisations, d'hypocrites manifestations qui sont nulles pour les Boches et de nul effet.

Il n'y a probablement pas une demi-douzaine de naturalisés qui, avant la guerre, n'aient été en relations d'affaires commerciales, industrielles et... autres, avec leurs compatriotes restés purs boches et austro-boches.

Qu'on les dénaturalise d'abord, qu'on les mette en lieu sûr ensuite, et puis, si l'on veut, ou plutôt si certains ont vraiment des titres, sont reconnus de bons et loyaux citoyens français, ce qui sera prouvé très difficilement, qu'on les naturalise !

Mais en attendant, qu'on ne leur permette pas de se mêler à notre vie publique, à nos affaires, car nous pouvons être assurés que la connaissance de nos affaires, de notre vie publique ne leur offrent d'autre intérêt que pour mieux aider au triomphe de nos ennemis.

A la Cour de Cassation

Nous annonçons, d'autre part, que le pourvoi du traître Bolo a été rejeté par la Cour de Cassation.

C'est notre compatriote M. Laborde, maire de Gigouzac (Lot), conseiller à la Cour de Cassation, qui a donné lecture du rapport concluant au rejet du pourvoi.

SOUVENIRS DU FRONT

Pourquoi avez-vous déserté demandais-je un jour à un jeune Saxon ? — Sur le conseil de ma mère. De votre mère ! ce n'est pas possible. Et parcourant ses papiers, je lus en effet une lettre de celle-ci, lui conseillant d'en finir le plus tôt possible.

Quelque temps plus tard, j'interrogeais un volontaire de 18 ans 1/2, au front depuis un an, un gars bien râblé et merveilleusement trempé moralement ; il avait été pris au moment, où, seul, le havresac garni de grenades, il se glissait la nuit dans nos antennes pour y surprendre un petit poste.

Sa mère, elle aussi, lui écrivait : « N'oublie pas mon fils, que tu as voulu partir, que tu es volontaire de la guerre, regarde toujours devant toi, jamais en arrière ; en avant, que je ne rougisse pas de toi ; que j'en sois fière ». Et cette femme avait fait de son fils un brave, un héros, déjà cité plusieurs fois à l'ordre du jour.

Qui donc, l'ai-je écrit souvent, pourrait résister aux exhortations de son père, de sa mère, des siens, d'une fiancée ? A quoi les Allemands ont-ils dû ce grand mouvement patriotique de 1813, si ce n'est à « l'Intérieur » ?

Le Front est l'Echo de l'Intérieur ; l'un est fonction de l'autre, il faut que nos poilus, en permission, trouvent, dans les réunions familiales, le réconfort, les encouragements nécessaires à cette vie d'abnégation et à ce contact constant avec la Mort. Et, après 100 ans, nos ennemis provoquent le même mouvement d'insurrection patriotique dont les clameurs parviennent à la tranchée. Leurs intellectuels, casqués et couverts de boue, y relisent et commentent, au bruit du canon, au crépitement des grenades, les publications qu'on y envoie par milliers.

Ecoutez ces passages : « Du haut de la chaire, les prêtres annonçaient en 1812 au peuple l'appel du roi ; c'était à peine nécessaire, les gens savaient ce qu'ils avaient à faire. Un jeune étudiant en théologie, prêchait à la place de son père, exhortant la jeunesse à faire son devoir, disait que, la cérémonie terminée, il s'engageait aux husards ; il trouva, à la porte de l'église, une foule de volontaires pour l'y accompagner. Un fiancé annonce à sa fiancée son prochain départ, celle-ci lui avoue qu'elle pleurerait, en secret, de voir qu'il avait tardé si longtemps. Deux frères, sans s'être concertés, se rencontrent au dépôt d'un même régiment ; ils avaient quitté la maison paternelle, la même nuit. Les universités de Königsberg, de Berlin, de Halle, de Göttingen, de Iéna ont dû fermer leurs cours, et, dans les Lycées, les professeurs regardent avec mépris les grands élèves s'attardant à l'étude du grec et du latin.

Femmes et fiancées apportent au creuset leurs parures et leurs bijoux et reçoivent en échange, une alliance en fer. Une jeune fille, fière de sa chevelure, la donne à un coiffeur, qui la transforme en bagues, dont la vente produit 360 francs pour la défense nationale. Les dons affluent de tous les côtés. Un garde forestier ne pouvant se résoudre de se séparer de son fusil, part, avec lui, en campagne. Les enfants se forment en compagnies, tous armés de piques ; ils jouent à la guerre en attendant d'être appelés. « Pourquoi n'as-tu pas d'armes, demandait-on à un bambin ? j'ai les poches pleines de pierres pour les jeter aux Français ».

Voilà les lectures faites aujourd'hui, dans les familles, dans les écoles au cantonnement, à la tranchée. Le sentiment national s'exalte, il faut tenir, il faut gagner la guerre ; des millions d'Allemands ne seront pas morts pour qu'on signe une paix boiteuse ! c'est la Victoire qu'il faut signer ! l'Empereur l'a promise ! es muss ! der Kaiser will's ! il le faut ! l'Empereur le veut !

Nous aussi ! nous le voulons et avec d'autant plus d'opiniâtreté que nous sommes innocents de ce fléau qui ensanglante l'Europe ! Donc ! haut les cœurs ! Tenons ! tenons ! et que nos lettres, nos conversations respi-

rent la confiance, la foi. La victoire sera remportée par l'Intérieur et à la tranchée
Un interprète.

Une requête

Nous publions, d'autre part un avis du Maire de Cahors, relatif à la distribution des carnets de sucre.

Cette distribution, comme toutes les distributions ou réclamations ou inscriptions à faire à la Mairie de Cahors, est fixée de 9 heures à midi et le soir de 2 heures à 4 heures.

Plusieurs personnes nous prient de formuler une requête à la municipalité, à savoir de fixer les distributions, inscriptions, réclamations à des heures où tous les travailleurs sont libres.

Les ateliers ferment à midi, ouvrent à 2 heures et ferment à 7 heures ; les ouvriers ne peuvent donc pas se rendre à la mairie aux heures fixées par l'avis officiel.

On nous prie de demander s'il ne serait pas possible de laisser, pendant les jours de distribution, les bureaux de la mairie ouverts de midi à 2 heures.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées au sergent Cabanne Pierre du 7^e d'infanterie :

Cabanne Pierre, sergent au 7^e régiment d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et brave ; le 1^{er} juillet 1916, sous un violent bombardement, a vaillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé grièvement, après avoir atteint l'objectif qui lui était assigné.

Ancienneté

Le rang d'ancienneté du sous-lieutenant à titre définitif Sirieux, du 7^e d'infanterie, est fixé au 16 janvier 1915 ; du sous-lieutenant Valette, du 207^e d'infanterie, au 7 mars 1915 ; du sous-lieutenant Viola, du 7^e d'infanterie au 25 janvier 1915.

Distribution des nouveaux carnets de sucre

AVIS

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer la population que la distribution des nouveaux carnets de sucre commencera demain jeudi, 4 avril courant à l'Hôtel de Ville de 9 h. du matin à midi et le soir de 2 h. à 4 h. et se continuera les jours suivants aux mêmes heures :

Carnets de 1, 2, 3 personnes, « Salle du Conseil. »

Carnets de 4 personnes et au dessus « Salle des Mariages. »

Les pluies

A la suite des fortes pluies qui sont tombées dimanche et lundi, les eaux du Lot ont légèrement grossi et sont boueuses.

Dans les campagnes, on se montre enchanté des ondées de ces jours derniers, car on se plaignait fort de la sécheresse.

Chaussures sur mesure

Confection et réparations

Léon VANMAELE

6, rue du Portail-Alban — Cahors.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

CORNER BEEF Viande cuite et désossée 1^{re} qual. Vente directe au consommateur : Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net cont. mand. ou remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 AVRIL (22 h.)

En attendant le 2^e acte !

Paris, 2 avril, 23 h.

La journée a été marquée par une lutte d'artillerie assez vive, notamment entre Montdidier et Lassigny. Nos batteries ont pris sous leurs feux des rassemblements ennemis à l'est de Cantigny.

Une forte reconnaissance allemande, attaquée par nos troupes sur la rive gauche de l'Oise, au sud-ouest de Servais, a été repoussée.

En Wœvre, et en Haute-Alsace, des coups de main ennemis n'ont pas donné de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS Journée calme

Londres, 2 avril, soir.

A part une entreprise d'importance secondaire exécutée par nous dans le voisinage du village de Serre et qui nous a valu la prise d'un poste allemand, la journée s'est passée avec plus de calme sur tout le front de bataille.

COMMUNIQUÉ DU 3 AVRIL (15 h.)

LE DUEL D'ARTILLERIE GRANDIT

L'ennemi attaque et échoue

Sur le front de la Somme et de l'Oise, activité croissante des deux artilleries.

Au sud de Moreuil, l'ennemi a prononcé une vive attaque contre nos positions entre Morisel, Mailly, Raineval. Il a été repoussé par nos feux. L'assaillant n'a pu prendre pied qu'en un seul point de notre ligne avancée.

Une tentative ennemie au nord de Rollot a échoué sous nos feux.

Nous avons exécuté, dans la soirée d'hier, une opération de détail sur les points nord de Plémont, au cours de laquelle nos troupes ont élargi sensiblement leurs positions et fait une soixantaine de prisonniers.

Rien à signaler sur l'ensemble du front.

Activité de l'aviation

Dans les journées des 31 mars et 1^{er} avril, nos escadrilles ont lancé 12.000 kilogs de projectiles sur les voies ferrées et les cantonnements de Ham, Chauny, Noyon, etc. Un grand incendie s'est déclaré dans la gare de Chaulne. Les cantonnements ennemis de la région de Roye ont été copieusement arrosés de projectiles et par nos mitrailleuses à faible hauteur.

Nos avions de chasse ont livré de

nombreux combats au cours desquels huit avions allemands ont été abattus ; deux autres ont été détruits par les canons anti-aériens.

FRONT BELGE

Rien à signaler.

ARMÉE D'ORIENT

Activité des deux artilleries au nord-ouest du lac Doiran et à l'ouest du Vardar.

Journée calme sur le reste du front.

*

Paris, 11 h. 50.

Le bombardement quotidien

Le bombardement de Paris a recommencé vers 10 h. Il n'y a eu encore qu'un seul coup de canon.

*

Clemenceau au front

Le Président du Conseil accompagné du général Mordacq est parti pour le front.

*

LA PAIX ROUMAINE

De Berne : Kuhlmann et Czernin sont repartis pour Bucarest pour signer le traité de paix.

*

Avance de l'heure en Espagne

De Madrid : L'heure officielle sera avancée d'une heure le 15 avril.

*

Les pertes allemandes

De Rome : Des renseignements paraissant sérieux disent que l'Allemagne aurait perdu 500.000 hommes depuis le début de la bataille.

*

La bataille va reprendre

De Londres : Dans les milieux militaires on croit généralement que l'accalmie actuelle sera très courte et que la bataille reprendra bientôt sur une plus vaste échelle.

L'ennemi masse des troupes entre Montdidier et la Somme.

Les réserves franco-anglaises sont prêtes et des renforts nouveaux arrivent d'Angleterre.

Hindenburg prépare

un nouveau coup

De Genève : La presse allemande fait pressentir une nouvelle bataille.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* signalent qu'Hindenburg prépare un nouveau coup de boutoir.

La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne explique de la même façon le ralentissement de la bataille.

Vers Amiens !...

Des deux côtés d'Albert les Allemands tâtent le terrain continuellement. Ils exercent une pression de plus en plus active vers Amiens.

*

Coups de sonde en Belgique

De Londres : L'*Associated Press* signale un violent duel d'artillerie entre l'éperon de Goudberg et Passchendaele.

On signale aussi que nous avons sérieusement consolidé notre ligne au nord de la Somme.

*

La disette en Autriche

De Bâle : Des nouvelles venues d'Autriche signalent la pénurie absolue de vivres. La ration de pommes de terre est de 1 kilogr. par semaine. Le mouton vaut 27 couronnes le kilogr.

*

Paris, 14 h. 55.

FRONT ANGLAIS

Une attaque ennemie

ÉCHOUÉ

PROGRÈS DE NOS ALLIÉS

A la pointe du jour, hier, une attaque poussée à fond par le gros du parti ennemi contre nos positions dans le voisinage de Fampoux a été repoussée après un vif combat. Il y a de nombreux morts allemands. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Une attaque locale, entreprise avec succès, hier soir, dans le voisinage de Alette, nous a remis en possession de ce village. Nous avons fait plus de 100 prisonniers et pris 3 mitrailleuses.

Rien autre à signaler sur le front de bataille.

Les troupes du comté de Lincoln ont exécuté, ce matin, un raid sur les tranchées allemandes au nord-est de Loos, hier matin, fait 31 prisonniers et pris une mitrailleuse.

Un autre raid, également heureux, au cours duquel nous avons également capturé quelques prisonniers, a été effectué par nous la nuit dernière au nord-ouest de Poelcapelle.

*

L'accalmie sur le front serait de courte durée si l'on en croit les nouvelles de Londres. Hindenburg préparerait un nouvel assaut. Les Alliés s'en doutent apparemment et ils préparent, à coup sûr, une réception « cordiale » aux Boches !

Les nouvelles d'Autriche attestent, une fois de plus, la détresse de nos ennemis. La chose est sérieuse, nous donnons dans « La Situation » quelques détails à ce sujet.

La lutte semble reprendre. Mais sans conteste, les Alliés ont la pleine liberté de leurs mouvements, puisqu'ils attaquent à leur tour et multiplient leurs raids heureux...

HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 7 fr. 50

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)